

LA MONDIALISATION SELON L. CARROUE

La mondialisation est d'abord l'interconnexion complexe de territoires diversifiés (...) processus historique d'extension progressive du système capitaliste dans l'espace géographique mondial. (...) La mondialisation est née avec le capitalisme marchand puis industriel et financier qui a progressivement diffusé son influence et son emprise à la surface du globe à partir du foyer européen.

Géographie de la mondialisation, Colin, 2002, introduction, p 4

Depuis les années 1990, la mondialisation comme concept s'est largement imposée dans l'ensemble des champs politiques, économiques, sociaux et culturels. Parfois jusqu'à être présentée comme une totalité englobante, omniprésente et omnipotente, (...) censé tout expliquer, voire tout justifier. On doit se féliciter que cette notion — d'essence éminemment géographique — soit reconnue comme opératoire pour comprendre le monde contemporain. Pour autant, il convient de déconstruire quelques mythes, en revenant en particulier sur la surévaluation et la survalorisation de l'échelle mondiale.

La mondialisation n'est pas réductible à la seule échelle mondiale. Aucun acteur — même les États les plus puissants comme l'Empire britannique au XIXe siècle ou les États-Unis des années 1990-2000, même les firmes les plus considérables — n'a jamais réussi à dominer le monde dans son ensemble. Car celui-ci est bien trop vaste, diversifié et contradictoire pour se laisser dompter. (...)

La mondialisation n'est ni automatique, ni mécanique. Comme l'illustrent le cycle des puissances impériales, les décolonisations ou les affrontements idéologiques et politiques sur son contenu et ses orientations, c'est une construction dynamique, instable et conflictuelle ; le fruit de rapports de forces .(...)

La mondialisation n'a pas ni l'histoire, ni le temps, ni la mémoire des faits. Comme le soulignent la géohistoire, l'histoire globale ou l'histoire connectée, la mondialisation est un processus géohistorique millénaire. En permettant l'étroite articulation de l'histoire et de la géographie dans son enseignement scolaire, et parfois universitaire, la France est à cet égard une exception européenne et mondiale. On ne peut que s'en féliciter, tant ce couple s'avère particulièrement fécond pour comprendre la mondialisation. (...)

La mondialisation n'a pas ni l'espace, ni les distances. L'humanité habite un globe terrestre découpé en 24 fuseaux horaires, les sociétés humaines ne vivent donc pas à la même heure. Il est organisé en deux hémisphères, aux saisons inversées. Il est couvert à 70 % de mers et d'océans. Ses espaces, qu'ils soient encore largement naturels ou très largement anthropiques, sont d'une immense variété.

Il suffit d'une crise (Suez et le blocage du canal de 1967 à 1975, obligeant au contournement de l'Afrique), d'un volcan en éruption qui interdit le survol d'un vaste espace aérien (Eyjafjöll islandais en avril 2010) ou de la coupure d'un câble sous-marin pour nous rappeler la fragilité technique des systèmes logistiques irriguant nos économies et nos sociétés. Loin d'être abolie, la forte contrainte des distances demeure. Rappelons-nous qu'entre un tiers et la moitié de la population continue dans les Suds de marcher à pied dans ses déplacements quotidiens, faute de systèmes de transport adéquats ou financièrement accessibles.

La mondialisation n'a pas les territoires. Enfin, loin d'uniformiser la planète, le processus de mondialisation repose au contraire sur une survalorisation systématique des différences spatiales et territoriales, entre grandes aires continentales, entre États, entre régions. Dans le tourisme balnéaire, les plages de Bali, du Grau-du-Roi ou de Floride ont peu à voir en commun alors que le marché mondial du pétrole demeure organisé par cinq ou six marchés continentaux : l'arabian light du golfe Persique n'est pas le brent de la mer du Nord.

Les dynamiques territoriales présentent des trajectoires spécifiques, de la City de Londres à Singapour, de Rotterdam à Abu Dhabi. À la même latitude, Nouakchott n'est pas Dubaï. Dans un espace mondial inégalement intégré à la mondialisation, les interdépendances et hiérarchies construisent des centres, des périphéries et des marges.

Atlas de la mondialisation, autrement, 2020, introduction, p 7